

Favart, Charles Simon
Soliman second

SOLIMAN

SECOND,

OU LES TROIS SULTANES,

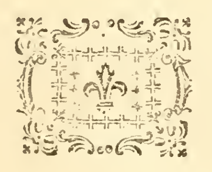
COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

PAR M. FAVART.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761, & remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS.

Chez DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du Quai des Augustins.

M. DCC. LXXII.

A C T E U R S.

SOLIMAN SECOND, ſurnommé le magnifique, Empereur des Turcs.

OSMIN, Kiſlar Aga, ou chef des Eunuques.

ELMIRE, Eſpagnole.

DELIA, Circaſſienne.

ROXELANE, Françaiſe.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS, & autres Eſclaves du Serrail.

La Scene eſt à Conſtantinople, dans le Serrail du Grand-Seigneur.



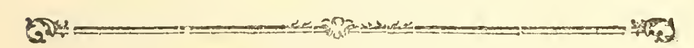
SOLIMAN SECOND,

COMÉDIE.



ACTE PRENIER.

Le Théâtre repréſente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de caſſolettes, de ſophas & autres meubles, ſelon la coutume des Turcs. Il y a un ſopha garni de carreaux, placé ſur l'avant-Scene, à droite des Acteurs.



SCENE PREMIERE.

SOLIMAN, OSMIN.

Soliman entre d'un air triſte, & ſe promene à grands pas ſur le Théâtre : Oſmin le ſuit à quelque diſtance.

OSMIN.

TRès-gracieux Sultan, votre eſclave fidele,
Attend vos ordres.... Mot.... Seigneur.... Je parle envain..
Seigneur ?

SOLIMAN.

Dis-moi, mon cher Oſmin :
Depuis qu'à tes ſoins, à ton zele
J'ai confié la garde du Serrail,
Et le gouvernement des femmes...

OSMIN.

Parbleu, c'eſt un rude travail.

SOLIMAN, *continuant.*

Entre mille beautés, ces délices des ames,

En as-tu vu, Osmin, dont les attraits
Egalent ceux d'Elmire ?

OSMIN.

Oh ! non, Seigneur ; jamais :
Et puisque vous l'aimez....

SOLIMAN.

Ah ! dis que je l'adore.
Que je suis malheureux !

OSMIN.

Fort bien.
Allez, allez, Seigneur ; il est encore
Un état pire : c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part, cette Elmire charmante ;
Tout à la fois si fiere & si touchante :
Elmire, mon tourment & mon souverain bien,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux :
Glacée entre nos bras d'une frayeur mortelle,
En reprenant la vie, elle leva sur nous
De grands yeux bleus, intéressans, si doux :
Embellis encor par ses larmes.
Dejà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses allarmes,
Je me flattois d'être aisément vainqueur
D'une ame sensible au malheur.
Je m'abusois ; Osmin : enivré de ses charmes,
Je ne fus plus son maître. Helas ! dès ce moment,
J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,
Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,
Je ne suis pas un tyran odieux ;
A vivre sous mes loix, je n'ose vous contraindre ;
Mais, un mois seulement demeurez en ces lieux ;
Et je vous promets, belle Elmire,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens,
Si mes soupirs vous sont indifférens.
Je l'ai juré, le terme expire :
Que vais-je devenir ?

OSMIN.

Elle attendra plus tard.
Seigneur, si je lis dans son ame,
Autant que vous, elle craint son départ....

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN.

Mais sur ce qu'elle est femme.
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément

Un Empereur Turc pour amant
Elmire eſt Eſpagnole, elle eſt fiere, mais tendre,
Et ſon cœur en ſecret ne cherche qu'à ſe rendre.

SOLIMAN

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh! non, non, ſurement.
Chaque matin à ſa toilette,
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN.

Oui, mais ſi froidement!

OSMIN.

Pour mieux vous attirer : manege de coquette,
Et je fonde mon ſentiment
Sur des diſtractions avec art ménagées,
Des négligences arrangées,
Un haſard préparé, qu'on place heureuſement,
Et de petites mal-adreſſes
Faites le plus adroitement.
Tantôt de ſes cheveux on raſſemble les treſſes,
Pour couronner ſon front d'un nouvel ornement:
On veut les arranger ſoi-même.
Moi déſintéreſſé, je ſens le ſtratagême :
Un fidele miroir réfléchit à vos yeux,
De deux bras potelés le contour gracieux.
Tantôt c'eſt un ruban qui coule :
Elmire veut le r'attacher,
Et d'un ſoulier mignon fait voir le joli moule:
Alors comme il faut ſe pancher;
Dans l'attitude un peignoir s'ouvre :
Elle s'en apperçoit, & ſa vivacité
Le tire bruſquement, pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.
Dans ce déſordre, Elmire en rougiſſant,
Leve des yeux où la pudeur confuſe
Semble demander qu'on l'excuſe :
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruſe.
Une autre fois ſa mal-adroite main,
Qui veut aſſujettir un habit du matin,
Se fait une piqûre : on jette
Au loin l'épingle : aye, aye : on fait un petit cri,
Dont le Sultan eſt attendri :
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,
On vous laiſse le temps de fixer un regard,
A travers le tiſſu d'une gaze aſsez claire,

Sur une taille élégante & légere,
Qui s'arrondit ſans le ſecours de l'art.

SOLIMAN.

Arrête Oſmin, apprends à mieux connoître
Un objet reſpectable, adoré de ton maître.

OSMIN.

Eh bien! j'ai tort, je connois mon erreur:
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Puiſque vous ne voulez point l'être.

SOLIMAN.

Moi, je ne le veux point!

OSMIN.

Mais non: c'eſt un malheur
Qui vous eſt attaché, ſans doute:
Vous n'eſtimez un bien que parce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cede enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez: qu'elle vous ſoit ſévere,
Vous gémiſsez, cela vous déſeſpere?
On ne ſait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il eſt vrai que mon caractere
Me rend à plaindre.

OSMIN.

Je le vois:
Mais hâtez-vous, Seigneur, de faire un choix,
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales:
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de Favorite, & ce ſont des cabales,
Des trames, des caquets, enfin c'eſt un ſabat....

SOLIMAN.

Elmire ſeule eſt digne de me plaîre.

OSMIN.

Eh bien! ſoyez moins délicat:
Gardez-la donc, puiſqu'elle vous eſt chere.
Et renvoyez plutôt, Seigneur,
Ce nombre ſuperflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils, moins néceſsaires qu'elles,
Déſolent par devoir ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts ſi différens des vôtres,
Dans ce cahos de volontés,
Ce conflit d'inutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres:
On ſe hait, ſe déteſte; effet très-naturel.
C'eſt le beſoin commun & mutuel,
Qui ſert de baſe à la concorde.

SOLIMAN.

C'eſt ton affaire: & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail :
On ne tient plus dans le Serrail.
Entr'autres nous avons une jeune Françaiſe,
Vive, étourdie, altiere, & qui ſe rit de tout :
Elle vit ſans contrainte, & n'eſt jamais plus aiſe
Que lorſqu'elle me pouſſe à bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la dévine :
N'eſt-ce point Roxelane ?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour
Je l'étudie & l'examine :
C'eſt bien la plus drôle de mine !

OSMIN.

Son nez en l'air ſemble narguer l'amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Oh ! je perds patience.
Quand je la gronde, elle chante, elle danſe :
Me contrefait, vous contrefait auſſi
C'eſt celle-là, qui n'a point de ſouci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrois bientôt changer de caractere,
Si je la flattois d'un regard.
Laiſſons cela : les préſens pour Elmire
Sont-ils prêts ?

OSMIN.

Oui, Seigneur : puis-je ici l'introduire ?

SOLIMAN.

Oui.

SCENE II.

SOLIMAN.

QUel moment ! quel funeſte départ !
Je n'avois point encore éprouvé ce martyre.
Hélas ! faut-il que je ſoupire
Pour un objet que je perds ſans retour !
Elle vient....

SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN & *plusieurs esclaves chargés de présens, qui se tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN, *à Elmire.*

AH! je sais ce que vous m'allez dire :
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour,
Pour vous accoutumer à commander vous-même :
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique,
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur, votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux,
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous
La bonté, la douceur, & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne:
Les sentimens que l'on sait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne ?
Et ce jour va nous séparer !

ELMIRE.

Comment ! dejà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites-vous ? Se pourroit-il, Elmire ?....

ELMIRE.

Je puis différer mon départ,
S'il vous cause, Seigneur, une douleur si vive ;
Et par égard je dois....

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.
Si c'étoit par amour.... Je cesse d'espérer....
Allez revoir votre Patrie :
Allez embrasser vos parens ;
Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent sur notre sort ils sont indifférens.
Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;

Vous avez eû pour moi des soins plus généreux :
Et l'on appartient davantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit être une regle pour eux ;
Vous leur direz combien vous m'étiez chere ;
Ils verront ces présens, tribut d'un cœur sincere.

Montrant les présens que portent les esclaves.

ELMIRE.

Seigneur, je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !
Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;
Vos traits, si ce n'est par l'amour,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.
Je crois, en quittant ce séjour,
Abandonner les lieux de ma naissance.

Avec un sentiment enjoué.

Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN.

Elmire.... vous partez !
Elmire....

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés !
Recevez-les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non, je n'accepterois des dons si précieux,
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN

Eh ! bien.... Vainement je désire !
Vous êtes insensible aux peines que je sens.

ELMIRE, *Avec un trouble affecté.*

Mais....

SOLIMAN.

Achevez.... Eh ! bien.... partirez-vous, Elmire ?

ELMIRE.

Seigneur.... J'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur....

ELMIRE.

Oui, c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler n'aime que foiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre

Eſt un larcin qu'on fait à ſon amant.
Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment,
Si l'on m'a vu verſer des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitoit ſeule mes alarmes.

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer ſa ſatisfaction que ſon étonnement de voir Elmire céder ſi-tôt.*

Ah! je n'eſpérois pas être ſi-tôt heureux. (*à part.*)
Oſmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime:
Mon cœur ſe livre au plus ardent tranſport,
Je vais contremander moi-même,
Les apprêts d'un départ qui m'eût cauſé la mort; (*à part*).
Enfin, enfin, j'ai la victoire.

SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

SEigneur, je vous fais compliment;
Vous êtes, je le vois, dans un raviſsement....

SOLIMAN.

Non, je n'aurois jamais pu croire
Qu'elle eût cédé ſi promptement.

OSMIN.

Comment! depuis un mois qu'elle eſt à ſe défendre!
Elle eſt ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur ait tardé ſi long-temps à ſe rendre.

SOLIMAN.

Oſmin, ne ſeroit-t-elle pas
Plus ambitieuſe que tendre?
Je ne ſais; mais je n'ai point reconnu
Ce trouble intéreſsant, ce déſordre ingénu,
Garant d'une flamme ſincere.

OSMIN.

C'eſt ſe forger une chimere.

SOLIMAN.

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras,
Que par degré j'aurois fait naître;
Préparer mon bonheur, l'attendre le connoître,
Combattre des refus & vaincre pas à pas.
Je ſuis aimé d'Elmire, & tout obſtacle ceſse;
Ah! que ſon cœur encor ne s'eſt-il déguiſé?
Ou véritable, ou feinte, à préſent ſa tendreſse

Ne m'offre qu'un triomphe aisé.
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatefse.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous réfifter long-temps!
Pour un Monarque eft-il des cœurs rébelles?
Dans ce pays fur-tout, il n'eft point de cruelles:
On connoît lé prix des inftans.
Je vous l'ai deja dit, toutes femmes font femmes;
Croyons en Mahomet, notre Légiflateur;
La Nature prudente imprime dans leurs ames
La complaifance, la douceur.
Eh! pourquoi voulons-nous, injuftes que nous fommes,
Exiger des efforts qui paffent leur pouvoir?
Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes,
Sont tendres par état, & foibles par devoir;
Une réfiftance infinie
Violeroit les loix de l'harmonie,
Détruiroit les accords de la Société,
Pour l'intérêt commun tout eft bien ajufté.
Autant vaut Elmire qu'une autre:
Céder eft fon deftin, triompher eft le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur fe rend à fes attraits;
Mais quoi! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaifantes,
De ces machines careffantes?
Je dois me préparer encor à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'ame fuccombe!
Ah! fi tu vois que je retombe
Dans cet état cruel où l'amour s'affoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN.

Il fuffit.
Mon art vous fera favorable;
Des danfes, des chanfons, les plaifirs de la table
Pourront dans ces momens, égayer votre efprit.

SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEigneur, j'ai choifi cet habit;
Si la couleur vous en femble agréable,

C'est celle qui m'ira le mieux.
Comment me trouvez-vous ?

SOLIMAN.

Ah ! toujours adorable,

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits, vous êtes toujours sûre
De l'effet de votre parure ;
Mais cependant, l'habit que vous avez quitté....
Sans rien me dérober des charmes que j'admire....
Plus naturel.... Plus simple.... Oserai-je le dire ?
Imitoit mieux votre beauté.

ELMIRE.

J'ai préféré la couleur la plus tendre :
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui, c'est le ton qu'il faut prendre :

ELMIRE.

Dans les moindres objets, on doit avec ardeur,
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;
Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême....

SOLIMAN, *l'interrompant.*

Elmire....

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.
Oui, c'est la vérité qui me prête sa voix.
Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?
Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater....

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience.*

Elmire, de grace,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse:
La craindre, c'est la mériter;
Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, *s'appercevant que l'ennui va gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :
Une fête ! en est-il besoin ?
L'amour se suffit à lui-même,
Lui seul doit remplir nos momens.

Solitaire au milieu des vains amusemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime ;
Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.
Les spectacles, les jeux ne sont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :
Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne sont que pour eux :
Il n'en est point pour l'ame indifférente.

OSMIN.

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon,
Je vais faire danser vos esclaves.

ELMIRE.

Non, non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse
Cette nouvelle cantatrice
Que j'ai dans mon Serrail : on vante son talent.

OSMIN.

Je vais l'envoyer à l'instant.

SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Elmire, aimez-vous la musique ?

ELMIRE.

Mais.... comme il vous plaira ; ne cherchez point mon goût ;
Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique,
Et vous me tenez lieu de tout.
Si vous m'aimiez de même....

SOLIMAN.

Ah ! c'est me faire injure....

ELMIRE.

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre desir.

SOLIMAN.

Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure.
Oui, sa voix nous fera plaisir.

Il fait asseoir Elmire à coté de lui sur le sopha de l'avant-scene, & dit, en voyant Délia :

Placez-vous. Comment donc ! elle a de la figure !

ELMIRE.

Mais.... Oui.... ses sourcils peints font ressortir ses traits ;
Cependant elle perd quand on la voit de près.

SCENE VII.

DÉLIA, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN & ELMIRE sont assis à la turque sur le sopha: DELIA avance timidement, s'arrête au milieu du Théatre, & met un genou à terre devant le Sultan.

DELIA, *au Sultan.*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre :
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil....

SOLIMAN, *à Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

DÉLIA, *se levant.*

Pardon, je suis tremblante.
L'aigle seul a le droit de fixer le soleil,
Que ton ame soit indulgente. (*Elle chante*).

AIR.

Dans la paix & dans la guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'amour,
Tu lances les feux du tonnerre.
Mars & Vénus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ;
Sa voix me transporte & m'enchante.

ELMIRE.

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante
Est conforme à la vérité.
à part, en regardant Délia.
Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne sais quoi qui prévient & qui touche.
à Elmire, en lui prenant la main.
Je veux qu'elle s'attache à vous fairé sa cour.
en regardant Délia.
Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche,
Doivent bien exprimer l'amour !

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

ELMIRE.

C'en eſt aſſez.

SOLIMAN, *à Elmire.*

Ayez la complaiſance....
C'eſt un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, *ſe contraignant.*

Je me ſoumets.

SOLIMAN, *à Délia.*

Chantez ; ce ſera m'obliger.

ELMIRE, *à part.*

C'en eſt trop ; je perds patience.

DÉLIA *chante.* * AIR.

Jeunes amans, imitez le zéphir.
Il careſſe l'œillet, l'anemone & la roſe,
Jamais ſon vol ne ſe repoſe ;
Nouvel objet, nouveau déſir.
De beautés en beautés, ſans vous fixer pour une,
Comme lui, voltigez toujours ;
Voltigez, & paſſez de la blonde à la brune ;
Les belles ſont les fleurs du jardin des amours.

SOLIMAN, *ſe levant.*

Rien n'eſt plus parfait à mon gré ;
Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ; (*à Elmire*).
Qu'en penſez-vous ?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant eſt trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raiſon : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponſe eſt très-juſte ; eh bien ! écoutez-la.
De votre attention je crains de vous diſtraire. (*à part*).
Cachons leur mon dépit. (*Elle ſort*).

SCENE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, *qui ne voit & n'entend que Délia, ne s'apperçoit pas qu'Elmire ſe retire.*

O Belle Délia !
Un cœur, comme il te plaît, change de caractere.
Sur tout ce que tu dis un charme ſe répand ;
Tu chantes l'inconſtance, on devient inconſtant.
Mais je ne ſonge pas qu'Elmire....

* *Pendant que Délia chante, Soliman bat la meſure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'apperçoit de l'attention du Sultan pour Délia, retire ſa main par un mouvement de jalouſie.*

DELIA, *d'un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment, je n'ai point remarqué....
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

OSMIN.

SEigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite esclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours ; oh ! c'est en vérité,
Un prodige d'espiégleries ;
Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries ?
Elle pince en riant ; méchante avec gaieté,
Elle badine avec la haine,
Et ne connoît nul égard, nulle gêne.
Je suis de ce Serrail le premier Officier,
Je représente ici la Majesté Suprême,
Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractere est singulier !

OSMIN.

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN.

Je veux la voir.

OSMIN.

J'étois dans son appartement :
Je lui défends expressément
D'en sortir, sous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colere,
Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois ;
Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire
Ce que je lui défends ; mais, Seigneur, je la vois.

SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

ROXELANE.

AH ! voici, grace au Ciel, une figure humaine.

Vous

Vous êtes donc ce sublime Sultan
De qui je suis esclave ? Eh bien ! prenez la peine,
Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant
montrant Osmin.
Cet oiseau de mauvaise augure.

OSMIN.

Hem ! le début est leste....

ROXELANE.

Allons, allons, va-t-en :
Délivre-nous de ta triste figure,
Sors.

SOLIMAN.

Roxelane respectez
Le Ministre des volontés
D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah ! ah !

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France ;
Ayez l'esprit plus liant & plus doux,
Et croyez-moi, soumettez-vous ;
On punit au Serrail le caprice & l'audace.

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grace !
Qu'un Empereur Turc est galant !
Prenez-vous ce ton-là pour etre aimé des femmes ?
Vous devez enchanter leurs ames ;
En vérité c'est avoir du talent ;
Mais, mais je vous trouve excellent.
montrant Osmin.
Et de vos volontés voilà donc le ministre ?
Respectons ce magot avec son air sinistre.
Aveuglement nous devons obéir ;
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom ! si vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ses gages :
Un vrai monstre amphibie, un triste épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde ;
Qui, pour nous désoler, nuit & jour fait sa ronde,
Et nous renferme ici, comme dans un bercail.
Ah ! comme il étoit en colere,
Pour m'avoir vue hier seule dans vos bosquets !
Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-on faire !
Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?
Et quand cela seroit, voyez le grand malheur !

Le Ciel dans l'état où nous sommes,
Nous devroit ce miracle.

OSMIN.

Eh bien! eh bien! Seigneur
Qu'en dites-vous?

SOLIMAN *à Osmin, considérant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie!
Qu'elle a de feu dans le regard!

ROXELANE.

Comment! vous vous parlez à part;
Je vous avertis en amie
Qu'il n'est rien de plus impoli.
Oui, vous feriez mieux de m'entendre:
Je veux faire de vous un Sultan accompli,
C'est un soin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser
Que vous ayez des droits pour nous tyranniser;
C'est précisément le contraire.
Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.
Corrigez-vous, cherchez à plaire;
Chez vous on s'ennuie à périr.
Au lieu d'avoir pour émissaire,
montrant Osmin.
Ce prétendu Monsieur, que je ne puis souffrir
Prenez un officier jeune, bien fait, aimable,
Qui vienne les matins consulter nos désirs,
Et nous faire un plan agréable
De jeux, de fêtes, de plaisirs.
Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes?
C'est de fleurs qu'il faut les garnir;
Que du Serrail les portes soient ouvertes,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.
Traitez vos esclaves en dames,
Soyez galant avec toutes les femmes,
Tendre avec une seule, & si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en instruira. J'ai dit, je me retire:
C'est à vous de vous mieux conduire;
Voilà ma premiere leçon;
Profitez; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne un autre.

OSMIN.

Bon,
à Soliman.
Elle vous parle en Souveraine.

SCENE XI.

SOLIMAN, DELIA, OSMIN.

DELIA, *à Soliman.*

Vous plaît-il, Auguste Sultan,
D'écouter encor un air tendre ?

SOLIMAN, *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan :
On vous fera savoir, si je veux vous entendre.

DÉLIA, *à part, en sortant.*

Il a le ton bien imposant,
Il a besoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une esclave rebelle ?
Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

SOLIMAN, *après un instant de réflexion.*

C'est un enfant, une petite folle,
Il faut l'excuser. (*il sort.*)

OSMIN.

Cet enfant
Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

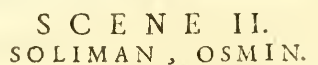
SCENE PREMIERE.

SOLIMAN entre, suivi de plusieurs esclaves, officiers de sa personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces & large d'un pied & demi environ : l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine : un troisieme y place une soucoupe d'or, garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très-grand prix : un quatrieme esclave, après que Soliman s'est assis à la Turque sur le sopha, lui présente à genoux une grande pipe allumée. Soliman fait un geste de la main ; les esclaves se retirent.

SOLIMAN, *fumant par intervalles.*

Je ne sors point de mon étonnement ;

Une esclave parler avec cette arrogance ! (*il fume*).
Elmire, Elmire, ah ! quelle différence !
Que vous méritez bien tout mon attachement !
Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience. (*Il fume*).
Douceur de caractere, égard, respect, décence....
Et cette Roxelane.... (*Il fume*). Oui, je suis curieux
De démèler au fond ce qu'elle pense.
C'est la premiere fois que l'on voit en ces lieux
Le caprice & l'indépendance.
Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume*).
Mais il faut s'amuser de son extravagance.
Osmin ne revient point. (*Il fume*). A la fin, le voilà!
Eh bien !



SCENE II.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

SEigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu ?

OSMIN.

Seigneur, sur un sopha
Roxelane dormoit....

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.
Au fait, le sopha n'y fait rien.

OSMIN.

Aussi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh bien !

OSMIN.

Que nous demande ce vieux singe ;
Ce marabou coëffé de linge ?
Dit-elle, en se frottant les yeux.
A ce compliment gracieux,
Je réponds : trésor de lumiere,
Je viens de la part du Sultan,
De vos pieds baiser la poussiere,
Et vous dire qu'il vous attend
Pour prendre du sorbet avec lui.

SOLIMAN, *vivement.*

Viendra-t-elle ?

OSMIN.

Va dire à ton Sultan, replique cette belle,
Que je ne prends point de sorbet,

Et que mes piéds n'ont point de poussiere.

SOLIMAN.

En effet....

Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre....
Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour vous !

SOLIMAN.

Oui, malgré ses écarts,
Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.
Elle est excusable.

OSMIN, *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN.

Sa vivacité, sa jeunesse....

OSMIN.

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse ;
Et cette belle esclave, au gozier merveilleux,
De la part du Sultan, n'ai-je rien à lui dire ?

SOLIMAN.

A Délia ? Non, rien.

OSMIN.

Et votre tendre Elmire....

SOLIMAN.

Elmire ! ah ! je l'aime toujours.
Mais, va trouver Roxelane, va, cours...
Qui peut lever cette portiere ? *

SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *lestement.*

C'Est moi.

SOLIMAN.

Vous êtes la premiere.... (*à part.*)
Mais elle ne sait pas les devoirs imposés ;
Passons. (*à Roxelane*). Roxelane, excusez :
Je suis fâché qu'on ait eu l'imprudence
D'interrompre votre sommeil.

* *Les appartemens intérieurs du Serrail n'ont point de portes fermantes, mais de riches portieres de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors, prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand-Seigneur ou de Kisla Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant sa Hautesse sans être annoncées.*

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs sont si polis !

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman, qui continue de fumer.*

Mais voudriez-vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente.*

Très-volontiers, tenez.

Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.

OSMIN.

Quel attentat !

SOLIMAN *se levant avec courroux.*

Comment ! après un tel éclat...

OSMIN *saisi d'indignation, passe du côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur.

SOLIMAN *à Osmin, d'un ton foudroyant.*

Silence.

Osmin se retire tout étonné.

Roxelane....

ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc ! mais cela n'est pas beau.
Comment ! comment ! devant des femmes....
Vous qui faites la cour aux Dames !
En vérité....

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.
Qu'elle est folle ! (*à Roxelane*). Ecoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute
Aussi légérement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité ;
A l'avenir soyez plus circonspecte.
J'oublie entiérement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ! tant pis.

SOLIMAN,

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

ROXELANE.

Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.
Eh ! comment voulez-vous, Monſieur, qu'on vous corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc, s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi, de quoi ? Ces Sultans me font rire.
Ils penſent que ſur eux nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelque intérêt ;
Croyez-moi, banniſſons la gêne.
L'amitié me conduit ; quand ce ſeroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor ;
La haine eſt franche, elle vaut un tréſor ;
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami par pitié foiblement nous conſeille,
Notre ennemi connoît tous nos défauts :
D'une gloire uſurpée il diſtingue le faux :
L'amitié dort, la haine veille ;
Conſultez-la, vous qui voulez regner.
L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?
Non....

SOLIMAN, *à part.*

Cette femme eſt étonnante.

A Roxelane fiérement.

Briſons-là.

ROXELANE, *reſpectueuſement.*

Soit, ce ſeroit vous fâcher.
Ce n'eſt pas mon deſſein.

SOLIMAN.

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE.

La franchiſe, il eſt vrai, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y ſont pas faites.

SOLIMAN.

Encor ! vous oubliez qui je ſuis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes, & qui je ſuis ?
Vous êtes grand Seigneur & moi je ſuis jolie :
On peut aller du pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah ! que n'y ſuis-je encor ! quels dégoûts ! quels ennuis !
Vous faites bien ſentir quelle eſt la différence
De ce maudit pays au mien.
Point d'eſclaves chez nous, on ne reſpire en France
Que les plaiſirs, la liberté, l'aiſance.

Tout Citoyen est Roi sous un Roi Citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée;
Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE.

Assurément, je suis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faisoit votre bonheur?

ROXELANE.

En quoi?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur....

ROXELANE.

Je le dis comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance....

ROXELANE.

Détrompez-vous; c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice;
Quoi! jamais....

ROXELANE *minaudant.*

Oh! .... Jamais! .... Je ne jure de rien.
Une fantaisie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh bien!
J'attends tout du caprice & de la fantaisie.
Vous soupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur:
Vous devriez....

ROXELANE.

Je devrois! eh! Seigneur,
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humilians d'honneur & de devoir
Qui font sentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.

ROXELANE.

C'est agir sensément :
En ce cas laissez-vous conduire,
Vous promettez, & je veux vous instruire.
Ça faisons un arrangement :
Un souper tire à conséquence,
Et vous n'êtes pas mon amant:
Nous n'en sommes pas là. Pour faire connoissance,
C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

Très-volontiers. (Osmin).

SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *rentre.*

ROXELANE.

C'Est à moi d'ordonner.
à Osmin.
Osmin fais avertir l'Intendant des cuisines *
Que je traite ici le Sultan,
Que la chere soit des plus fines,
Et que l'on nous serve à l'instant.
Vole....

Osmin se retourne avec étonnement du côté de Soliman pour savoir son intention.

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.

Osmin sort.

SCENE VI.

SOLIMAN, ROXELANE.

ROXELANE.

N'Avez-vous point quelqu'aimable Sultane
Qui puisse exciter l'enjouement;
Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui.... Mais....

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne,
Dont le gosier vous cause un doux ravissement?
Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire,

* *Le Momt-pak-Emini, Intendant des cuisines du Grand-Seigneur. Il a treize cents personnes sous ses ordres.*

Nous ferons feuls.

ROXELANE.

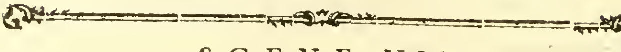
Oui-dà !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laiffez-moi faire,
J'arrangerai tout cela joliment.



SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à Roxelane.*

Vos ordres font donnés.

SOLIMAN, *tire Ofmin à part & lui dit tout bas.*

Ofmin va chez Elmire,
Va raffurer fon cœur, promets lui que ce foir....

ROXELANE.

Que dites-vous ?

SOLIMAN.

(*à Roxelane*). Rien, rien. [*à Ofmin*]. J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels fecrets avez-vous à dire ?

SOLIMAN, *à Ofmin.*

Part.

ROXELANE

Laiffez-le moi, s'il vous plaît,
J'en ai befoin.

SOLIMAN, *à Ofmin.*

Demeure.

ROXELANE, *à Ofmin.*

Et fuis comme un arrêt
Tout ce que je vais te prefcrire. (*à Soliman*
Et vous, allez vaquer aux foins de votre Empire.
Vous reviendrez lorfque tout fera prêt.

SOLIMAN *à part.*

Non, je n'ai rien vu de ma vie
De fi plaifant. Contentons fon envie,
Je veux m'en donner le plaifir.

Il fort en faifant une inclination à Roxelane qui lui rend fon falut avec dignité.



SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN *à part, pendant que Roxelane reconduit le Grand-Seigneur.*

Soliman veut se divertir,
C'est un moment de fantaisie;
Puisqu'elle prend faveur, faisons-lui notre cour;
Son ascendant pourroit nous nuire;
Quitte après tout pour la détruire,
Dès que nous y trouverons jour. *(à Roxelane).*
Enfin, vous triomphez.

ROXELANE.

Eh quoi! cela t'étonne!

OSMIN.

Oh! point du tout, vous méritez très-fort
La préférence qu'on vous donne:
Chacun doit en tomber d'accord;
Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle....

ROXELANE *riant.*

Tout de bon!

OSMIN.

Croyez-en un esclave fidele,
Qui vous est attaché: comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus....

ROXELANE.

Oui, oui, je sais à quel point
Je dois me fier à ton zele.
Je vous connois, Messieurs les Courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens;
Je vois ton cœur à travers ton visage:
Tu veux sacrifier à l'Idole du jour.
Tes thermometres de la Cour
Ont cependant quelqu'avantage;
Ils marquent à coup sûr les changemens de temps,
Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage.
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens,
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

OSMIN *à part.*

Elle me connoît trop, pour ne pas l'écraser. *(haut).*
Non, je ne sais point déguiser,
En vérité, je suis plus que personne....

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne;

Suis-le sans rien examiner : *
Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner ;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN *à part.*

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! tu ne pars pas encore :
Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.

SCENE IX.

ROXELAN ET LES ESCLAVES.

ROXELANE.

OH ! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéir.
Je veux dans ce Serrail établir la réforme.
Appercevant les Esclaves.
Qu'est-ce que je vois-là ? Des carreaux, un tapis !
Allons, allons, ôtez cet étalage.
Elle donne du pied dans les carreaux.
Un dîner a la Turque ! oh le plaisant usage !
Vous autres, vous mangez sur la terre accroupis,
Comme des Sapajoux. Une table, des chaises,
Suivez les coutumes Françaises.
Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.
Eh bien ! ils sont tous étourdis.
Que l'on baisse ces jalousies,
Qu'on défende l'entrée au jour,
Et que nous dînions aux bougies,
Leur éclat nous suffit, il répand à l'entour
Ce demi-jour si doux, qui convient à l'amour.

* *Huit esclaves noirs entrent & font pendant tout le reste de cette scene touts les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis & ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diametre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés de rézeaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude & dans le silence profond qu'on observe au Serrail.*

J'oubliois la meilleure chose :
Il nous faut du vin, songez-y.

Les Esclaves paroissent scandalisés. Ils font entendre par signes qu'il n'y a point de vin dans le Serrail.

Comment ! ils ont horreur de ce que je propose !
Hem ! quoi ! plaît-il ? On n'en a point ici ?
Que l'on aille chez le Muphti, *
On en trouvera, j'en suis sûre :
C'est un esprit juste, un cœur droit,
Qui saisit tout le vin : c'est par-là qu'il s'assure
Qu'aucun vrai Musulman n'en boit.
Il nous en donnera du Grec & du Champagne,
Tout ce que nous voudrons.

SCENE X.

OSMIN, ROXELANE.

OSMIN.

Etoile du Serrail,
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE *à part.*

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail. (*à Osmin*).
Je reviens à l'instant.

SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN.

ELMIRE.

Osmin, quelle est ma joie !
Il est donc vrai que Soliman t'envoie ?
Ah ! je croyois que Délia....

OSMIN.

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces virtuoses-là,
Tant pour le chant, que pour la danse,
Quelquefois au Serrail ont une préférence,
Qui ne dure pas plus long-temps

* *Le Muphti est le souverain Pontife de la Loi Mahométane. il affecte une grande simplicité & la régularité la plus exacte, il condamne l'usage du vin, & cependant en boit comme d'autres en secret.*

Qu'un entrechat, une cadence.
Il n'en eſt pas de même chez les Francs,
A ce que l'on dit.

ELMIRE.

Non ; elles ont un empire,
Qui bien ſouvent mene au délire :
Par un aveuglement qu'on ne peut excuſer,
A leur art léger & frivole,
Devoir, fortune, honneur : il n'eſt rien qu'on n'immole.
Le premier des talens eſt celui d'amuſer.
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non, non ; Sa Hauteſſe
Ne s'eſt point priſe à ſes foibles appas.

SCENE XII.

ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & Oſmin ſe parlent en confidence : elle s'approche doucement, ſe met derriere eux ſur le ſopha de l'avant-ſcene & les écoute.

OSMIN *continuant ſans voir Roxelane.*

Mais un danger d'une autre eſpece
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

Hélas !
Acheve Oſmin.

OSMIN, *ſans appercevoir Roxelane.*

C'eſt Roxelane.

ELMIRE.

Cette petite eſclave ? Ah ! je ne le crois pas.
Le beau ſujet pour faire une Sultane !

OSMIN.

Elle ſeroit peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN.

Voilà tout.
Soliman vous rend bien juſtice ;
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE.

Comment le prévenir ? Oſmin,
Daigne recevoir cet écrin,
Et ſert-moi.

OSMIN *prenant l'écrin & le mettant dans son sein.*

De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton Maître.
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles,
Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux?
J'aurois trop à rougir de me voir des égales.
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi:
En toute occasion rabaisse mes rivales:
N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

Haut.

ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN *à part, appercevant Roxelane.*

Je suis perdu. *(bas à Roxelane).*
Vous me croyez un traître;
En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE *se leve & présente une bague à Osmin qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.*

Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi, qui regnes sur ton Maître!
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi:
J'aurois trop à rougir, si j'avois des rivales:
En toute occasion vante lui mes égales.
Ne me ménage pas & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie,
Vous sied très-mal, je vous en avertis.
Oui, Soliman m'est plus cher que la vie:
Je veux avoir son cœur; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.
Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.
à Elmire bas. *à Roxelane.*
Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE *avec un sourire moqueur.*

Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire:
Je te le permets.

ELMIRE.

Ce fier sourire
Nous décele un orgueil qu'on pourroit reprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous alarmer.

OSMIN *à part.*

Courage, allons : j'aime assez les querelles :
C'est un revenant bon pour moi.
Le casuel de mon emploi
Est la discorde entre les Belles. (*Il sort*).

Pendant cet à parte *d'Osmin, Elmire mesure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.*

SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE.

EH bien! comment suis-je à vos yeux?

ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux :
Je ne le cache Point.

ROXELANE *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie :
Embrassez-moi : gardez votre Sultan.
Vous croyez que je m'en soucie?
Mais point du tout : allons, débarrassez nous-en,
Et de grand cœur je vous en remercie.
Qui peut donc encor vous troubler?

ELMIRE.

Roxelane, nous sommes femmes.
Ce n'est pas entre nous qu'il faut dissimuler,
Et nous nous connoissons : je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh bien! vous me jugez très-mal.
Je resterai toujours esclave, s'il faut l'être?
Mais mon amant ne sera point mon maître.
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicatesse,
Je vous cede mes droits : usez de votre adresse
Pour reussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.
Pour vous prouver comme je pense,
Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner
Avec votre Sultan : voyez ma complaisance.
Profitez des moyens que je veux vous donner :
Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidele.

A la Cantonade, en élevant la voix.

Holà! faites venir ici le Grand-Seigneur.

ELMIRE.

ELMIRE *à part.*

Veut-elle me tromper ? J'aurai les yeux ſur elle.

à Roxelane.

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez ſur l'amitié, ſur la reconnoiſsance....

ROXELANE.

Taiſons-nous, voici Délia :
Je l'ai faite inviter auſſi.

ELMIRE.

Quelle imprudence !

ROXELANE.

Bon ! bon ! la craignez-vous, on s'en amuſera.

SCENE XIV.

ROXELANE, ELMIRE, DELIA.

ROXELANE *à Délia.*

Venez ſur l'horiſon, aſtre de Circaſſie :
Aux yeux de Soliman, ce ſoleil de l'Aſie,
Etalez vos brillans appas,
Il va paroître. (*à Elmire*). Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas :
Point de flegme Eſpagnol ; vive l'étourderie.
Le ſentiment eſt beau ; mais il n'amuse pas.
Qu'en penſe Délia ?

DELIA.

Qu'on doit devant ſon Maître
Reſter toujours dans la ſoumiſſion,
Le ſilence, l'attention.
La Nature a borné notre être :
Pour un amant le Ciel nous a fait naître.
Qu'il ſoit ſujet ou Souverain,
Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être
Par l'arrêt de notre deſtin
Eſclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtreſses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels ſont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs foibleſses.

DELIA.

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur céder.
Ne leurs disputons rien : n'ont-ils pas en partage
La valeur, le courage, les sciences, les arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en alarmer ?
Nous en savons plus qu'eux, mille fois davantage.

DELIA.

Et que savons-nous ?

ROXELANE.

Les charmer.

ELMIRE.

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaisie,
Laissez-moi gouverner le Vainqueur de l'Asie,
Quelques jours seulement. Je vous le rends après
Aussi complaisant qu'un Français,
Et l'amene à vos pieds, à vos pieds, j'en suis sûre;
Ce sera sans beaucoup d'efforts.
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE *à part.*

Son insolence me rassure :
Elle en sera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa Hautesse paroît : cessons notre entretien.
A la Cantonade.
Esclaves, servez-nous. *

SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE, DÉLIA, OSMIN.

SOLIMAN *à part.*

O Ciel ! je vois Elmire.

* *Douze Eunuques de l'*Has-Oda [*Chambre Suprême*] *apportent trois chaises, un fauteuil & une table toute servie à la Française & garnie de bougies. Les mets sont dans des plats de* mertabani, *espece de porcelaine de la Chine plus précieuse que l'or, par l'opinion où sont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poison sans briser. On ne sert point d'autres vaisselles sur la table du Grand-Seigneur. Le Kilargt Bachi (Intendant de l'Echansonnerie & des Offices) fait poser à terre une cuvette d'or, dans laquelle est un flacon de crystal rempli de vin. Les verges sont sur la table. On descend en même-temps du ceintre un grand lustre orné de cristaux de différentes couleurs, & d'œufs d'Autruches à peu-près de la forme représentée dans l'Estampe.*

bas à Roxelane.

J'ai cru vous trouver ſeule ; encore Délia!

ROXELANE.

Oui, ce ſont les objets que votre cœur déſire :
Saluez donc. *Soliman ſalue.* Plus bas. *Il ſalue plus bas.*
Fort bien. Vous y voilà.
A Elmire & à Délia.
Meſdames, vous voyez un aimable convive,
Un peu novice encor, mais il ſe formera.

ELMIRE *à Roxelane.*

Cette ſaillie eſt un peu vive :
Roxelane, ſongez....

SOLIMAN *bas à Elmire.*

Laiſsez, laiſſez cela :
Elle m'amuſe.

ROXELANE.

Allons, placez-vous là :
A Elmire & à Délia.
Et vous à ſes côtés. Je prendrai cette chaiſe.

SOLIMAN *étonné de voir une table ſervie à la Françaiſe.*

Quel eſt cet appareil ?
Mais je n'ai rien vu de pareil.

ROXELANE.

C'eſt un dîner à la Françaiſe.

Soliman s'aſſied dans un fauteuil, Elmire à droite, Délia à gauche & Roxelane à côté de Délia un peu ſur le devant. Tous les Officiers ſont rangés autour de la table.

** L'Ecuyer Tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui reſſemble à un ſabre.*

Que veut cet eſtafier ?

SOLIMAN.

C'eſt l'Ecuyer Tranchant.

ROXELANE.

Les Dames ſerviront : c'eſt l'uſage à préſent:
La peine eſt un peu fatigante;
Mais tout le monde y gagne : une main élégante
De ſes doigts délicats agitant les reſſorts,
Découvre cent jolis treſors,
Et donne un goût exquis à ce qu'elle préſente.
à Elmire en lui préſentant une volaille.

** l'Ecuyer Tranchant n'exerce ſon emploi que dans les cuiſines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes, on leur ſert les viandes & même les fruits tous coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts ; comme Roxelane a commandé un dîner à la Françaiſe, & que les pieces ſont entieres, l'Ecuyer Tranchant ſe préſente, croyant être néceſſaire. Ce n'eſt point manquer aux coutumes que d'introduire ici cet Officier.*

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente. (*à Elmire*).
Coupez Elmire.

SOLIMAN.

Oui, l'usage est charmant.
Je te supprime. (*à l'Ecuyer tranchant*).

ROXELANE *à Délia.*

Et vous très-agréablement
Vous verserez à boire à Sa Hautesse. (*à Osmin*).
Donne le vin.

SOLIMAN *avec étonnement.*

Du vin !

OSMIN *avec un étonnement plus marqué.*

Du vin !

ROXELANE.

Du vin.
C'est la source de l'alégresse :
C'est l'ame du plaisir.

Osmin va prendre avec le bord de sa robe le flacon de vin qu'il pose sur la table en détournant la vue.

A Osmin. Pourquoi donc ce dédain ?
A part. *A Osmin.*
Commençons par l'esclave. Approche : pour ta peine,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.

Roxelane remplit de vin un verre & le présente à Osmin.

Tiens !

OSMIN.

Moi goûter ce breuvage odieux !

ROXELANE *regardant Soliman.*

Il me désobéit.

SOLIMAN *à Osmin.*

bois.

OSMIN.

O Ciel ! je frissonne. (*à Soliman*).
Seigneur, un Musulman.

SOLIMAN.

Eh ! fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN *prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire.*

O Mahomet ferme les yeux.
A part après avoir bu.
Bon, bon.

SOLIMAN.

Je ris d'Osmin.

OSMIN *tendant son verre.*

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE.

A Osmin. *A Délia.*
C'en est assez. Allons, charmante Délia.

Verſez à Soliman les tréſors de la vigne.
Donnez ſon verre, Elmire.

ELMIRE *tend le verre du Sultan.*

Le voilà.

Délia verſe.

SOLIMAN.

Diſpenſez-moi....

ROXELANE.

J'entends ; vos Officiers ſont là.

Elle fait ſigne aux Officiers & aux Eſclaves de ſe retirer : tous ſortent à l'exception d'Oſmin.

Eloignez-vous. (*à Soliman*). J'approuve la décence.

ELMIRE.

Mais ſur ce point, dit-on, vous en manquez en France ;
Car devant vos valets, francs eſpions gagés,
Vous parlez, agiſſez ſans aucune prudence :
Pendant tout le ſervice, autour de vous rangés,
Ils s'amuſent tout bas de votre extravagance :
Vos travers, vos écarts, vos propos négligés
Etabliſsent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en ſent-t-on pas la conſéquence ?
Dans le jour le plus pur il faut ſe faire voir,
Et le reſpect que l'on imprime,
Doit être un ſentiment & non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur, vous gagnez mon eſtime ;
Mais on n'eſt pas toujours dans la ſublimité :
Entre nous, croyez-moi, ſoyons ce que nous ſommes :
Pour qui ſeroit la volupté,
Si l'on en privoit les grands hommes :
Cette impoſante gravité,
Qui vous interdit la gaieté,
Eloigne cent plaiſirs qu'un Souverain ignore.
Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté
Les plaiſirs de l'égalité !

Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.

Et celui d'obéir ſouvent plus doux encore.
Allons c'eſt à votre ſanté.

ELMIRE *au Sultan.*

Vous nous ferez raiſon.

SOLIMAN.

Il faut vous ſatisfaire.

Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia. Oſmin ſaiſit ce moment pour boire en cachette à même flacon.

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

A Soliman après qu'il a bu.

N'eſt-il pas vrai que ce breuvage eſt doux.

A Délia.

Délia, vous rêvez. Allons, animez-vous :
Vous ne nous dites rien.

DELIA *d'un air réſervé.*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Et qu'importe, parlez toujours :
Lorſque la gaieté nous inſpire,
Un rien fournit matiere à cent jolis diſcours.

ELMIRE.

Eh! mais, oui, ſi j'en crois ce que l'on nous raconte,
La langue en France eſt toujours prompte:
Le bon ſens ennuyeux jamais ne la conduit,
Et comme d'un volcan la parole élancée
Part ſans attendre la penſée :
On parle toujours bien lorſque l'on fait du bruit.

ROXELANE.

Mais, oui ; dans les ſoupers qu'à Paris on ſe donne,
Sur tout légérement on diſcute, on raiſonne ;
Et l'on n'a jamais plus d'eſprit
Que quand on ne ſait ce qu'on dit.
Les Français ſont charmans.

SOLIMAN *d'un air complaiſant pour Roxelane.*

Et ſur-tout les Françaiſes.

ROXELANE *montrant Elmire.*

Et les Eſpagnoles auſſi :
Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos aiſes :
Que la liberté regne ici :

Montrant Elmire.

Au cher objet qui vous engage,
Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN, *à part.*

Elle veut me piquer : je vais avoir mon tour....

Haut à Elmire.

Elmire aſſurément mérite mon hommage.
Ses attraits....

ELMIRE.

Ah ! Seigneur, c'eſt un foible avantage.
Rendez plutôt juſtice à ma ſincere ardeur.

ROXELANE.

Ah ! nous allons tomber dans la langueur;

Y penſez-vous de tenir ce langage ?
Vous le ferez redevenir Sultan.
Ne nous gâtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, ſans art ma tendreſſe s'explique.

ROXELANE.

Oſmin, fais entrer la muſique.

Oſmin fait un ſignal : tous les muſiciens & muſiciennes du Serrail entrent & ſe rangent au fond de la ſalle.

A Délia. Pendant ce bel entretien-là.
Chantez un air, aimable Délia.

DELIA *chante au ſon des inſtrumens turcs.*

Dans l'Univers tout aime, tout déſire ;
Du tendre amour tout peint la volupté.
Si le papillon vole avec légéreté,
Un autre papillon l'attire.
Les fleurs en s'agitant ſemblent ſe careſſer ;
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embraſſer ;
Les oiſeaux ſont charmés de pouvoir ſe répondre,
Et le doux murmure des eaux
Eſt cauſé par pluſieurs ruiſſeaux
Qui ſe cherchent pour ſe confondre.

ROXELANE.

à Délia. Ils ſont tout occupés de leur amour tranſi.
à un muſicien qui tient une harpe.
Donnez cet inſtrument, je veux chanter auſſi.

On lui donne la harpe ; elle prélude. Le Grand-Seigneur ſe leve & va s'appuyer ſur le dos de la chaiſe de Roxelane.

Elmire & Délia ſe levent auſſi, & ſe parlent tout bas ; pendant ce temps les officiers enlevent la table.

ROXELANE *chante & s'accompagne ſur la harpe.*

O vous, que Mars rend invincible,
Voulez vous être au rang des Dieux ?
Défendez-vous s'il eſt poſſible
D'être eſclave de deux beaux yeux.
Vous triomphez par la victoire ;
Mais tout l'éclat de votre gloire
S'anéantit devant l'amour ;
Et vous cédez à votre tour :
O vous, &c.

SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment ! vous m'écoutiez ?

SOLIMAN.

Avec raviſſement.

ROXELANE.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement
Si vous voyiez danſer Elmire :
Il faut varier les plaiſirs.
à Elmire. Danſez.

ELMIRE *au Sultan.*

Si c'est votre désir.

Le Sultan fait un signe de consentement.

ROXELANE *aux Musiciens.*

Animez-vous flûtes, cymbales. *

OSMIN *à part.*

Je ne puis concevoir l'interêt qu'elle prend
A faire briller ses rivales.
Il n'est rien de plus étonnant.

Elmire danse d'un air vif exécuté par les Musiciens Turcs, & ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même temps.

DUO.

ROXELANE, DELIA.

A Délia.

Animez { leurs / nos } jeux.

Ecoutez { leurs / nos } vœux.

Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.

Au vainqueur des vainqueurs
Nous offrons nos cœurs.
Du plus tendre amour,
En ce jour.

Elles vous / Nous pouvons } aux Houris †
Disputer le prix.

Pour un maître
Qui doit être
L'objet de tous { nos / vos } désirs;
Que sans cesse
L'on s'empresse;

* *Les cymbales* [*ou* Zilis, *comme les Turcs les nomment*] *sont de petits bassins d'airin ou d'argent qui ont huit à dix pouces de diametre; leur concavité est d'environ deux pouces de profondeur, & leur plat-bord en a autant; une anse est soudée sur le côté convexe; on frappe de cymbales l'une contre l'autre; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.*

† *Filles du Paradis de Mahomet. Selon l'Alcoran, les Musulmans jouiront après leur mort d'une félicité éternelle dans les bras de ces beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.*

Par des doux plaisirs.
Charmez } ses loisirs,
Charmons } à Soliman.

Animez, &c.

Comme l'astre des Cieux,
Dont les feux radieux
Font éclore
Les roses de Flore,
Votre flamme
Donne l'ame
A la volupté,
A la beauté.

Animez, &c.

Soliman n'écoute que Roxelane; il est charmé de l'entendre; il regarde si Elmire ne le voit point; il prend un mouchoir de soie qu'il porte à sa ceinture, & le donne en cachette à Roxelane.

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.

A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.

Acceptez....

ROXELANE *prend le mouchoir & le présente à Délia.*

Délia, recevez ce présent :
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse,
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN *à part.*

Quel mépris !

DÉLIA *s'inclinant devant le Sultan.*

Quel bonheur !

ELMIRE *se laissant tomber sur le sopha.*

J'expire.

SOLIMAN *après un moment de silence arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.*

Elmire; il est à vous : oui, je déclare Elmire....

ELMIRE.

Ah je renais.

SOLIMAN *à Roxelane.*

Ote-toi de mes yeux.
C'est trop souffrir, ingrate tu me braves :
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

Roxelane est emmenée par quatre Eunuques Noirs. En sortant elle regarde Soliman avec une fierté noble qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la scene disparoissent, excepté Osmin que Soliman retient, & Elmire qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.

SCENE XVI.

OSMIN, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Viens, Ofmin ; je fuis furieux !

Il veut fortir : Ofmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.

OSMIN.

Mais Elmire, Seigneur....

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

OSMIN,

Mais vous l'aimez.

SOLIMAN.

Oui, je l'aime : je veux....
Oui, je l'adore.... Ofmin, que je fuis malheureux !
Viens, fuis-moi, diffipons le trouble qui m'agite.

Il fort du côté oppofé à Elmire, qui, voyant que Soliman ne la fuit point, fe retire avec douleur.

Fin du fecond Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ELMIRE *feule.*

Soliman ne vient point : je tremble fur mon fort,
Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ?
Mais j'aurai Soliman.... Soliman, ou la mort.
L'ambition à l'amour eft égale.
Quoi ! je verrois.... je verrois ma rivale
Jouir !.... Je la perdrai.... Dois-je la perdre, hélas !

Appercevant Soliman.

Mais d'un air inquiet il porte ici fes pas.
Il femble m'éviter, il s'arrête, il foupire.

A Soliman.

Seigneur.

SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN *voit Elmire & se retourne du côté d'Osmin.*

OSmin !

ELMIRE *à Soliman.*

Quel sombre accueil !

SOLIMAN *à Elmire.*

Rassurez-vous ; vous triomphez, Elmire.

à Osmin.

Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrace,
Annoncoit encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil ?

à Elmire.

J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée.
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtiment.
Hélas ! vous êtes bien vengée.

ELMIRE.

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Ah ! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.
Ce cœur est à vous sans retour ;
Oui, sans retour pour une ingrate.

ELMIRE

Pour une ingrate !

SOLIMAN.

Elle n'est plus à moi !
C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE

Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,
Et ma parole est une loix.

ELMIRE.

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN *à part.*

Je ne sais plus, ma foi,
Qui je dois protéger ; son caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard ?

ELMIRE.

Non, puisqu'elle a pu vous déplaire,

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;
Je ne pourrois la voir qu'avec colere,
Je veux....

SOLIMAN *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous ?

ELMIRE.

Ordonner son départ :
Du Serrail qu'elle soit bannie.

OSMIN.

Je lui vais de grand cœur annoncer son congé.

SOLIMAN *à Osmin.*

Attends, attends, je serois peu vengé
Elle n'est pas assez punie,
Vas la chercher.

ELMIRE *à Osmin.*

Arrête, Osmin.

à Soliman.

Seigneur, quel est votre dessein ?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ses yeux je répare
Mon injustice, & mes torts envers vous ;
Que devant elle je déclare
Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.
Témoin du bonheur de ma vie,
Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu,
De ce cœur qui l'aimoit (*plus vivement*), & qui vous étoit dû.
Excitons chaque jour ses regrets, son envie ;
Que pour attiser son tourment
La dévorante jalousie
Cherche dans notre flamme un nouvel aliment.

ELMIRE.

Eh ! laissons Roxelane.

SOLIMAN.

Il est vrai, je m'égare.
N'y pensons plus. (*après un temps*).
Qu'elle compare
Votre splendeur & cet abaissement
Où par sa faute elle se trouve.
Redoublons nos transports, & qu'ils soient remarqués :
On est moins affecté des peines qu'on éprouve
Que des biens que l'on a manqués !

à Osmin.

Vas la chercher....

Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.

ELMIRE

Un moment.

SOLIMAN *d'un ton à être obéi.*

Va, te dis-je.

Osmin sort.

SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Qu'elle soit confondue? Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Et! que voulez-vous exiger?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi, cessez d'y songer.
C'est une Française imprudente
Dont la légéreté détruit le sentiment;
Qui croit que tout est fait pour son amusement;
Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable;
Et dont le cœur n'est point capable
D'un véritable attachement.
Je sais qu'on peut être agréable
Par une gaité vive, un frivole enjoûment;
Mais ce n'est pas assez; il faut être estimable,
Pour fixer le cœur d'un amant;
Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN.

Ah! telle est Roxelane en sa frivolité:
Sa raison perce à travers sa gaité.
D'un nuage léger c'est l'éclair qui s'échappe,
Et dont la lumiere nous frappe.

ELMIRE.

Seigneur, c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non, je ne prétends point excuser Roxelane;
Mais qu'apréhendez-vous? N'êtes vous pas Sultane?

ELMIRE.

L'orgueil est satisfait; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN.

Il le sera, croyez-en vos appas.

Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile esclave; elle s'avance à pas lents, en se couvrant le visage.

Je l'apperçois; elle est dans la tristesse,
Et sa main cache un front humilié.

à part.

N'écoutons point un reste de pitié.

SCENE IV.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN *à Roxelane.*

APprochez, approchez ; voilà votre maîtresse.
à Elmire.
Ordonnez de son sort.

ELMIRE.

Je conçois ses regrets ;
Elle est assez punie en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah ! que ce sentiment augmente ma tendresse !
Je sors d'une honteuse ivresse.
regardant Roxelane.
Je ne sais par quel art elle m'avoit surpris.
De mon égarement innocente victime,
Votre cœur gémissoit : j'en connois mieux le prix.
regardant Roxelane.
Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.
à Elmire tendrement.
Rendez-moi votre amour & pardonnez-moi mon crime.

ELMIRE.

On n'est point criminel lorsque l'on est aimé :
Je vous pardonne tout. (*d'un ton plus bas*) Mais mon cœur alarmé...

SOLIMAN *baisant la main d'Elmire ; mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.
Il examine Roxelane.
J'excite ses regrets....
Roxelane pour examiner aussi le Sultan détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage. Leurs regards se rencontrent. Roxelane rit & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.
O Ciel ! je la vois rire.

ROXELANE *riant à gorge déployée.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Seigneur, vous allez vous fâcher ;
Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher....

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte !

ROXELANE.

Ah ! ah ! ah !

ELMIRE.

Quelle audace !

ROXELANE.

Ah ! laissez-moi rire de grace.
Ah ! ah ! ah ! ah !

SOLIMAN.

Je veux savoir pourquoi....

ROXELANE.

Il se peut qu'Elmire vous aime ;
Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimai-je ?

ROXELANE.

Moi.
Je ne suis pas dupe du stratageme.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir ! qui m'osez outrager !

ROXELANE.

Seigneur, on aime encor, quand on veut se venger.
Si je vous suis indifférente,
Renvoyez-moi ; nous y gagnerons tous.
Dejà je commencois à me trouver contente.
Pourquoi me rappeller ! & quelle est votre attente
Espérez-vous un sort plus doux ?

SOLIMAN.

Eh bien ! préférez l infamie
A toutes les grandeurs...

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject.
à Roxelane.
Roxelane, sortez, vous perdez le respect.

ROXELANE.

Fort bien ; c'est parler en amie.
Et je vais éviter votre sublime aspect.

Elle veut se retirer : Soliman l'arrête avec colere.

SOLIMAN.

à Roxelane. Demeurez, demeurez. *à Elmire.*
Eloignez-vous Elmire.
Je me retiens à peine, & n'ose devant vous
Laisser échapper mon courroux.
Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur, je me retire ;
Mais songez que l'amour n'a que des fers honteux,
Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.
à part en sortant.
Si cet indigne objet remporte l'avantage,
Il n'est point de terme à ma rage.

SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN *après un temps.*

Si je cédois à mon transport ;
Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;
Mais je fais grace à ta foiblesse.
Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse :
Ton ame ne sent rien, ne connoit point son tort :
Loin de gémir dans la tristesse....
Roxelane sourit.
Ah ! tu mérites bien ton sort :
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE *fiérement.*

Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur,
Est l'effet d'une ame commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille & fier dans l'infortune,
C'est à ces traits qu'on connoit un grand cœur,

SOLIMAN.

Un grand cœur est fier sans audace :
Il cede, & lorsqu'il veut braver
Il se rabaisse au lieu de s'élever.

ROXELANE.

Moi, je ne braves rien ; ce n'est pas mon systême :
Mais dans les fers ou sous le diadême,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche ; enfin toujours la même
Je sais jouir de tout, sans craindre le danger :
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne ;
Il est en moi : rien ne m'étonne.
Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?
gaiment. Le monde est une comédie ;
Malgré l'intérêt que j'y prends,
Je m'en amuse, & j'étudie
Les ridicules différens.
Vos grandeurs sont des mascarades :
Jeux d'enfans que tous vos projets ;
Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,
Tous sont égaux & camarades.

SOLIMAN.

Achevez, achevez, épuisez les bontés
D'un Maître que vous irritez.

ROXELANE *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon Maître : à vous on m'a vendue ;
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur ?
Et de mon gré me suis-je enfin rendue ?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien n'est point dans l'esclavage

SOLIMAN.

Ah ! Roxelane, quelle image !
Me croyez-vous un barbare, un tyran ?
Ah ! connoissez-mieux Soliman
Il n'abusera point de son pouvoir suprême,
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :
Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé,
Je vous abandonne à vous-même.

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé ! (*en minaudant*).
Venez, venez, on vous pardonne.
En vérité, je suis trop bonne....

SOLIMAN.

Qu'espérez-vous ?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit ;
Vous guérir de votre foiblesse.
Vos fureurs, vos dédains sont l'effet d'un dépit.
Qui prouve encore votre tendresse. (*avec sentiment*).
Vous avez le cœur bon & cela m'intéresse.

SOLIMAN *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.
De mes transports elle se rend maîtresse. (*à Roxelane avec un peu d'émotion*).
Il est vrai, je vous chérissois :
Mais à présent....

ROXELANE *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingratte.... O Dieux ! je t'aime encore.
Je t'aime encore, & je te hais.
Ces mouvemens opposés que j'ignore....
Mais elle s'attendrit....

ROXELANE.

Je pleure de pitié.
Vous me touchez, & je vois avec peine
Un superbe Empereur qui s'est humilié ;
Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE *avec ſentiment.*

Moi-même.

Vous méritez que l'on vous aime,
Mais je vous plains d'être Sultan.
A vous parler ſans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé ?

ROXELANE.

Pourquoi non, je vous prie ?
Croyez-vous que vive & jolie,
Et dans l'âge de plaire, on a juſqu'à préſent
Gardé ſon cœur, ce fardeau ſi peſant.
Pour qui ? Pour le Grand-Turc ? Mais quelle extravagance
Je devois prendre patience ;
Je devois vous attendre. (*en riant*). Ah ! vous êtes plaiſant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !
Ah ! périſſent les impoſteurs
Qui m'ont trompé, trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?
Ecoutez, écoutez, ayez la complaiſance
D'entendre un peu ma confidence.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rappellerez ;
Car je vois que vous m'adorez,
Ce badinage qui vous pique
Me met au fait. (*Elle fait deux pas pour ſe retirer*).

SOLIMAN *à part.*

Elle eſt unique. (*à Roxelane*).
Reſtez.

ROXELANE *revenant.*

J'avois bien dit. Venez, allez vous-en,
Reſtez. En vérité, mon aimable Sultan,
Vous avez eu la tête tournée
De ces miſeres-là je ſuis fort étonnée :
Où donc eſt le Grand Soliman
Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Aſie ?
Une petite fantaiſie
Trouble l'eſprit d'un Monarque Ottoman. (*d'un ton ferme & avec nobleſſe*).
A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?
L'Arabe révolté menace tes provinces ?
Donne lui, ſi tu veux des ſoins à ton retour.

SOLIMAN, *à part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame !
Eſt-ce un génie, eſt-ce une femme ?
Qui me préſente le miroir.
(*à Roxelane*). Quel Etre êtes-vous donc ? Quel Etre inconcevable !
Tout à la fois frivole & reſpectable,
Vous ſéduiſez mon cœur & tracez mon devoir.

ROXELANE *affectueuſement.*

Je ne ſuis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Ah ! ſoyez-la toujours ; ſoyez-la, je vous prie :
Juſqu'à préſent on m'a flatté.
Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître
Et l'amour & la vérité ;
Mais que je ſois heureux autant que je dois l'être :
Que votre cœur....

ROXELANE.

Ah ! je vous vois venir,
Eh bien ! mon cœur !

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir ?
La haine que pour moi vous avez fait paroître....

ROXELANE.

Mais ce n'eſt pas vous que je hais :
C'eſt l'abus de votre puiſſance,
Qui nous tient dans la dépendance ;
Ce ſont ces gardiens ſi révoltans, ſi laids,
Supplice des yeux & des ames.

SOLIMAN.

Vous ſavez que j'ai cinq cents femmes
Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cents !
Mais, entre nous, cinq cents !.... Cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici c'eſt un uſage établi de tout temps ;
Ce ſont nos loix, c'eſt un faſte du Trône,
Qui ſert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE.

Voilà des loix bien généreuſes
Et cinq cents femmes bienheureuſes !
Vous prétendez peut-être encor
Que de votre Hauteſſe elles ſoient amoureuſes ?
Car vous êtes tout leur tréſor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi s'empreſſer à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on est seul, on devient nécessaire.
Oubliez votre autorité,
Obtenez un cœur de lui-même ;
Vous serez sûr alors que l'on vous aime.
Si vous surmontiez ma fierté,
Vous croiriez qu'en cédant a l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité ;
Je dois m'épargner cette injure,
L'amour devient suspect s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN.

Oui, je sens que l'amour veut un juste équilibre ;
Roxelane vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc ?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah ! soyez son égale.

ROXELANE

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN.

Entr'elle & vous il n'est plus d'intervalle.
Vous êtes libre, & je prends tout sur moi.

ROXELANE *du ton de la reconnoissance & du sentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.
Jamais mon cœur ne suffira....
Souffrez que je m'éloigne.... Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche. (*elle sort*).

SCENE VI.

SOLIMAN, OSMIN,

SOLIMAN *appelle Osmin.*

Osmin. (*à part*). Enfin ce cœur farouche
De quelque espoir flatte mes vœux. (*à Osmin.*)
Enfin, mon cher Osmin tu me verras heureux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté.
Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je desire.
Conçois-tu ma félicité ?
Cet amour pur, né de l'égalité,

Que réciproquement l'un & l'autre s'inspire,
Ce bien que j'ignorois : te l'imagines-tu ?

OSMIN, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle : Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu.
N'examinons plus rien, je l'aime ;
Avant de la connoître, une sombre langueur
Au milieu des plaisirs engourdissoit mon cœur.
Je jouissois de tout, sans jouir de moi-même.
Que dis-je, rien ne pouvoit me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme.
Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN.

Pauvre Elmire !

SOLIMAN.

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admettent le partage.
Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveux, qui de mon sort décide,
Un aveu que j'ai lu dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Va, cours ; de mon bonheur tu viendra m'informer.

SCENE VII.

SOLIMAN, UN MUET *qui présente à genoux une Lettre de la part d'Elmire.*

SOLIMAN.

Qu'est-ce ? C'est de la part de la Sultane Elmire.
Lisons : que peut-elle m'écrire ?
Je sens qu'elle doit s'alarmer. (*Il lit.*)

Sultan, ta parole est sacrée :
Roxelane est à moi, je puis en disposer,
Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :
Une Saïque * *préparée,*
Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux
L'esclave que tu m'as livrée.
Tu ne reverras plus un objet odieux.
Et je t'épargne ses adieux.

Après avoir lu, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les

* *Navire Turc.*

Boſtangis paroiſſent, reçoivent ſes ordres & courent les exécuter.

Noirs, Muets, Boſtangis, il y va de la tete;
Qu'on cherche Roxelane : allez, & qu'on l'arrête.
Je ne la verrai plus ! ah ! qu'elle trahiſon !
Je ſuis juſte, Elmire a raiſon;
J'ai donné Roxelane.... Ah ! trop barbare Elmire.
S'il faut vous payer ſa rançon,
Prenez tous mes tréſors, & tous ceux de l'Empire;
Mais j'exige ſa liberté. *(au Muet qui lui a apporté la*
Annonce-lui ma volonté. *Lettre d'Elmire).*

SCENE VIII.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN *à Oſmin.*

OSmin, je t'attendois avec impatience;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?
Te ſuit-elle ?

OSMIN.

Seigneur, elle m'a proteſté
Que le reſpect, l'eſtime, & la reconnoiſſance....

SOLIMAN.

Ah ! c'eſt trop peu.... Trop peu....

OSMIN.

Donnez-vous patience;
J'ai vu couler ſes pleurs, & j'en ſuis pénétré;
Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuſe eſpérance !

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAM.

Elle s'embarque !.... Ciel ! je ſuis déſeſpéré.
Courons.

OSMIN.

Raſſurez-vous : Seigneur, on vous l'amene.

SCENE IX.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

ROxelane, venez; vous me tirez de peine.
Elmire oſoit....

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez point.

Il eſt tout naturel que votre Favorite
Cherche à ſe conſerver un rang qu'elle mérite ;
Nous étions d'accord ſur ce point ;
De me ſauver, de hâter mon départ,
De ne ſouffrir aucun retard.
C'eſt ma faute.

SOLIMAN.

Et voilà quelle eſt ma récompenſe ?

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?
S'il ne faut pas que j'en jouiſſe.

SOLIMAN.

Mais enfin, je m'étois flatté....

ROXELANE.

J'entends ; vous exigez le prix de ce ſervice.
C'eſt pour ſon intérêt que l'on eſt généreux.
Voilà les hommes.

SOLIMAN.

Mais le ſort le plus heureux,
Les honneurs du Serrail....

ROXELANE.

Moi, que je m'aviliſſe
Juſqu'à les recevoir ! ils ne ſont pas pour moi ;
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi ?

SOLIMAN.

Ainſi, mon amour, ma puiſſance,
N'ont rien qui ſoit digne de vous.

ROXELANE *avec trouble, embarras & tendreſſe.*

Non.... Laiſſez-moi vous fuir.... Peut-être que l'abſence....
Nous pourrons, vous & moi jouir d'un ſort plus doux.
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE *à part.*

Mon cœur eſt oppreſſé.

SOLIMAN.

Achevez....

ROXELANE.

Eh bien ! quoi ? Quelle rigueur extrême !
Quand vous ſaurez que l'on vous aime,
En ſerez-vous plus avancé ?

SOLIMAN.

Quoi ! vous m'aimez ?

ROXELANE.

Laiſſez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane,

Vous m'aimez ?

ROXELANE.

Oui, mais n'en eſpérez rien.
Maîtreſſe d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir ; mais quelle inconſéquence ?

ROXELANE.

L'amour aime la liberté,
Il veut encor l'égalité :
Mon très-Auguſte Souverain
Me prendroit aujoud'hui pour me quitter demain.
Oh ! je dois m'aſſurer contre ſon inconſtance ;
Il ne m'obtiendra point ſans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane, y penſez-vous ?

ROXELANE.

Si mon amant n'avoit qu'une chaumiere
Je voudrois partager ſa chaumiere avec lui.
Je ſoulagerois ſa miſere ;
Je le conſolerois, je ſerois ſon appui.
L'offre même d'une Couronne
Ne me feroit jamais changer de ſentiment ;
Mais mon Amant poſſede un Trône ;
Si je ne le partage, il n'eſt pas mon Amant.

SOLIMAN.

Vous me jettez dans un étonnement !

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire
De vous preſcrire aucune loi :
Vos Grandeurs ne ſont rien ; mais ma gloire m'eſt chere.
Vous aimer en eſclave eſt un affront pour moi.
Si vous ne me trouvez pas digne
De regner ſur vos Turcs, j'en ai peu de ſouci.
Je ne deſire point cette faveur inſigne.
Dans mon pays, je ſerai mieux qu'ici.
Toute femme jolie, en France, eſt ſouveraine.
De grace, laiſſez-moi partir.
Je l'avoûrai, je vous quitte avec peine ;
Mais il le faut ; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y conſentir ?
S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure....

ROXELANE.

C'eſt une mauvaiſe raiſon.

SOLIMAN.

Peut-être avec le temps....

ROXELANE.

Non, non.

De mon ſort je veux être ſure :
Que je ſois votre Épouſe, ou bien vous me perdrez;
J'ai pris mon parti ; décidez.

SOLIMAN.

Mais un Sultan....

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos loix....

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphti, le Viſir, l'Aga....

ROXELANE.

Qu'on les revoque.

SOLIMAN.

Mon peuple....

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?
Vous le rendez heureux, il vous défend de l'être ?
Eſt-ce à lui de borner les deſirs de ſon Maître ;
De lui marquer les bornes du bonheur ?
Epouſe d'un Sultan, une femme eſtimable,
Qui fait aſſeoir la tendre humanité
A coté de la Majeſté,
Qui tend à l'infortune une main ſécourable,
Adoucit la rigueur des loix,
Protege l'innocence, & lui prête ſa voix,
Aux yeux de ſes ſujets le rend-elle coupable ?
Sans ceſſe avec activité,
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui ſert à votre autorité ;
Vous préſente la vérité,
Le premier beſoin d'un Monarque ;
En la montrant dans tout ſon jour,
Elle ſait l'embellir des roſes de l'amour.
Eh ! quel autre auroit le courage
D'en offrir ſeulement l'image ?
Eſt-ce un courtiſan toujours faux,
Qui ne trouve ſon avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts?
Une Compagne qui vous aime,
A vous rendre parfait fait conſiſter le ſien.
Les vertus d'un Epoux deviennent notre bien,
Et ſa gloire eſt la nôtre même.

SOLIMAN.

Que le Serrail se rassemble à ma voix.
C'est assez, ma crainte cesse,
Et mon amour n'est plus une foiblesse;
Vous êtes digne de mon choix.

SCENE DERNIERE.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves du Serrail de l'un & l'autre sexe, avec les Officiers.*

OSMIN.

Seigneur, & vîte, & vîte.

SOLIMAN.

Qu'est-ce donc?

OSMIN.

La Sultane en proie à ses chagrins....

SOLIMAN.

Eh bien?

OSMIN.

A l'instant prend la fuite.
Elle part.

SOLIMAN.

Elle part!

OSMIN.

Oui.... Seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.
Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-la de mes bienfaits. (*à Osmin*).
Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les Ordres de l'Empire,
Informe les Visirs, déclare à mes sujets,
Que j'associe une Epouse à mon Trône;
Qu'en ce jour, Roxelane comblant mes souhaits,
Va recevoir ma main & ma couronne.
S'ils osoient murmurer, dis leur que je le veux. (*à Roxelane*).
Ils vivront sous vos loix; ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un Souverain le Regne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton ame
J'en ai démêlé les ressorts.
Elle est grande, elle est fiere, la gloire l'enflamme.

Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour tu vas me connoître :
Je t'aime, Soliman ; mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits, reprends ma liberté ;
Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître.
Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.
Va, ne fais rien que ta Loi n'autorise ;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahit,
Et je veux un amant qui n'ait point à rougir :
Tu vois dans Roxelane une esclave soumise.

SOLIMAN

Aux Officiers & aux femmes du Serrail. O vous, d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu,
Pour la rendre plus signalée,
Aux femmes du Serrail je donne la volée.

SOLIMAN *en lui présentant la main.*

J'y consens.

OSMIN.

Me voilà cassé.
Ah ! qui jamais auroit pu dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire.

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une salle du Serrail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Trône ; tous les Officiers du Serrail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles.

AIR.

O Mahomet ! prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans ;
Que le nombre de ses années
Soit égal aux fleurs du printemps ;
Mahomet, Mahomet, prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans.
Armé du glaive de la guerre,
Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;
Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;
Que la terre
Tremble & se taise devant lui.
Mahomet, &c.
Mais, pour un peuple qui l'adore,

Qu'il paroiſſe comme l'aurore ;
Qu'il faſſe regner les zéphirs,
Et que le char de la victoire,
Eclatant du feu de ſa gloire,
Le ramene au ſein des plaiſirs.
Mahomet, &c.

DANSE DES DERVICHES.

Ils commencent ſur un air lent & meſuré au ſon de leurs tambours longs & de leurs flûtes ; enſuite ils tournent ſur un air plus vif, juſques à ce qu'ils tombent en extaſe.

LE MUPHTI, *à Roxelane.*

AIR.

Fleur du printemps,
O Reine de beauté,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame eſt monté vers le Trône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne
Comme les odeurs du Liban.

Les Derviches ſe relevent pour reprendre leur danſe,

LE MUPHTI, *à Roxelane.*

AIR.

Etole étincellante,
Lumiere de l'amour,
Que ta clarté naiſſante
Nous annonce un beau jour !
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'eſt l'aſtre de la guerre
Sois l'Aſtre du bonheur.

Les Odaliques & les Eſclaves du Serrail de l'un & l'autre ſexe forment pluſieurs danſes variées.

Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime ſelon la coutume du pays.

Proclamation & couronnement de Roxelane.

Contredanſe générale, pendant laquelle les Francs chantent.

Vivir, vivir Sultana ;
Vivir, vivir Roxelana.

ET LES TURCS.

	(ſens des paroles).
Eyuvallah, Eyuvallah,	Gloire, gloire, félicité,
Salem alekim,	Salut, ſalut, honneur, honneur,
Sultan Zilullah ;	A notre ſublime Empereur ;
Soliman Padichaïm,	A Soliman, miroir de la Divinité,
Eyuvallah, Eyuvallah.	Salut, gloire félicité.

FIN.

Institution

Saville Street